



Essai de Transcription Méthodique

DES NOMS DE LIEUX TOUAREG

II

ALPHABET CONVENTIONNEL ADOPTÉ

NOMS des TIFINAGH	FORMES des TIFINAGH	LETTRES ARADES équivalentes	VALEUR en FRANÇAIS	REPRÉSENTATION ADOPTÉE
<i>tagherit</i>	•	ا	<i>a, é, i</i>	<i>a, é, i</i>
<i>ieb</i>	ⵜ	ب	<i>b</i>	<i>b</i>
<i>iet</i>	+	ت	<i>t</i>	<i>t</i>
<i>ied</i>	ⵍ	د	<i>d</i>	<i>d</i>
<i>iej</i>	ⵏ	(2)	<i>j</i>	<i>j</i>
<i>ies</i>	#	ز	<i>z</i>	<i>z</i>
<i>iezz</i>	ⵍⵍ	(3)	(3)	<i>zz</i> (3)
<i>ier</i>	ⵔ	ر	<i>r</i>	<i>r</i>
<i>ies</i>	ⵓ	س	<i>s</i> (6)	<i>s</i> (6)
<i>iedj</i>	ⵓⵍ	(4)	(4)	<i>dj</i> (4)
<i>ieg</i>	ⵍⵎ	غ	<i>g dur</i>	<i>g ou gu</i>
<i>ief</i>	ⵍⵎ	ف	<i>f</i>	<i>f</i>
<i>iel</i>	ⵍⵎ	ل	<i>l</i>	<i>l</i>
<i>iem</i>	ⵍⵎ	م	<i>m</i>	<i>m</i>
<i>ien</i>	ⵍⵎ ⁽¹⁾	ن	<i>n</i> (8)	<i>n</i> (8)
<i>iek</i>	ⵍⵎ	ك	<i>k</i>	<i>k</i>
<i>iaq</i>	ⵍⵎ	ق	<i>k emphatique</i> (7)	<i>q</i> (7)
<i>iegh</i>	ⵍⵎ	غ	<i>r grasseyé</i>	<i>gh</i> (9)
<i>iech</i>	ⵍⵎ	ح	<i>ch</i>	<i>ch</i>
<i>iah</i>	ⵍⵎ	ه	<i>h aspiré</i>	<i>h</i>
<i>iadh</i>	ⵍⵎ	ظ	<i>d emphatique</i>	<i>dh</i>
<i>iath</i>	ⵍⵎ	ط	<i>t emphatique</i>	<i>th</i>
<i>iakh</i>	ⵍⵎ	خ	<i>r fortement grasseyé</i>	<i>kh</i> (10)
<i>iaou</i>	ⵍⵎ	و	<i>ou</i>	<i>ou</i>
<i>iey</i>	ⵍⵎ	ي	<i>i, î, y</i> (è dans les finales)	<i>î, I, y, ey</i>

(1) — Le *ien* s'écrit penché après un *iel* ou un autre *ien* /|| ou /|

(2) — Dans les transcriptions, les Arabes remplacent le *iej* par un ζ , mais cela entraîne toujours une erreur de prononciation.

(3) — Le *iezz* est un *z* très doux, que je n'ai cru pouvoir mieux rendre que par un redoublement du *z*. Il n'a pas d'équivalent en arabe, ce qui entraîne encore pour les Arabes une erreur constante de prononciation.

(4) — La valeur du *iedj*, qui est *g* très doux, est légèrement variable selon la voyelle qui le suit. Elle peut se représenter par les trois consonnes *gdj* ou *gdz*, prononcées d'une seule articulation, la dernière forme étant celle qui précède la voyelle *ou*. Il m'a semblé plus simple de conserver la représentation *dj*, adoptée par Duveyrier, qui ne s'écarte pas sensiblement de la prononciation vraie. En outre, je n'ai pas trouvé un seul exemple des deux consonnes *ied* et *iej* se suivant. Chaque fois qu'on se trouve en présence de cette forme *dj*, on peut donc tenir pour certain qu'il s'agit d'un *iedj* (T) et prononcer en conséquence. D'ailleurs, si exceptionnellement, les deux consonnes *ied* et *iej* se suivaient, ce ne serait même pas une source d'erreur, puisqu'alors, il faudrait prononcer *dej*, ou *daj*, ou *doj*. Dans tous les mots qui comportent un *iedj*, les Arabes, qui n'ont pas cette lettre, mettent un *g* dur (ق), avec une faute de prononciation.

(5). — Le *iah* (إ) comporte soit une forte aspiration qui équivaut à celle du ζ arabe, soit une aspiration plus faible qui est celle du τ . Je n'ai pu déterminer la règle qui régit cette nuance. Peut-être n'y en a-t-il pas d'autre que l'euphonie. Il est, d'ailleurs, à remarquer que dans tous les mots tirés de l'arabe qui comportent un ζ les Touareg mettent à la place de cette lettre *ia^hkh* (∴).

(6). — Le *ies* a toujours un son dur, comme l'*s* initial des mots français, ou le ζ . Il eût fallu souvent le représenter par *ss* ou ζ . La première forme eût créé une confusion qui n'eût pas permis de distinguer les mots où le *iess* est réellement redoublé. La deuxième eût créé une représentation variable pour une même lettre. Je m'en suis donc tenu à l'*s* simple, toutes les fois qu'il ne doit pas être redoublé. Mais cet *s*, même entre deux voyelles, ne doit jamais être prononcé *z*.

(7) — Le *iaq*, comme le ق arabe, n'a pas d'équivalent en français. C'est pour les distinguer du *iek* (∴) et du ك que j'ai adopté pour ces deux première lettres la représentation *q*.

(8) — Le *ien* (||) a parfois la valeur du *gn* français dans « agneau ». Je l'ai dans ce cas, d'ailleurs rare, représenté par *gn*.

(9) — Le ξ arabe, qui a exactement la valeur du *iegh* (⋮) tamaheq, est représenté, suivant les auteurs, par *gh*, par *r'*, ou par *rh*. La troisième forme est inadmissible pour la transcription du tamaheq parce que, dans ce langage, le *ier* (○) précède souvent le *iah* (⋮). Il s'en suivrait dans la représentation une confusion entre les signes (⋮○) et (⋮). Quant à la forme *r'*, je n'ai d'autre reproche à lui faire que l'emploi de l'apostrophe, qui ne m'est pas agréable. Je conçois fort bien qu'on soit d'un avis opposé. — Dans les mots tirés de l'arabe qui comportent un ξ , les Touareg emploient le *iegh* (⋮).

(10) — Les auteurs qui représentent le ξ par *gh* adoptent presque tous *kh* pour le χ . Le *iegh* et le *iakh* ayant respectivement la même valeur que le ξ et le χ , j'ai aussi adopté *kh* pour le *iakh* (⋮⋮).

III

Liste alphabétique

A

Abadgha (⋮⋮□□). — Vallée de l'Immidir qui se déverse dans la Taghezzit, au lieu dit Tizerfin.

Abalessa (⋮⋮□□). — Vallée de l'Ahaggar, qui prolonge celle de Tit, et dans laquelle se trouve un village et des cultures appartenant aux Kel Ghela, aux Taïtoq et à divers imghad.

Abankor (○⋮□□). — Puits peu profond, généralement temporaire, dans une vallée. Ce mot, qui est l'équivalent de l'arabe « tilmas », ne saurait donc, à lui seul, désigner un lieu quelconque. On doit toujours y ajouter le nom du lieu dit sur lequel il fournit une indication complémentaire : *Abankor oua n ...*, le puits temporaire, celui de ..., au pluriel, *ibenkar*.

Abardja (⋮⋮○□) « L'orgueil ». — Région de l'Ahaggar, entre l'Atakor et l'Aghechchoum, au milieu de laquelle se trouve une montagne élevée, en forme de dos d'âne.

Abenkar Tadjentourt Oumourasedren. — Voir « Abankor » et « Tadjentourt ».

Aberzoug. — Voir « Abezzou ».

Abezzou (ⵝⵓⵣⵓ). — Vallée de la Tifedest ta Mellet, entre Alhourham et Tidjidjal, qui se déverse dans In Amedjel. Ibouzzet signifie « couler très fort », en parlant de l'eau, bien entendu. Avant son confluent avec In Amedjel, elle reçoit, entre autres affluents, Ti n Amadhâl Setthefen. Bien que cette dernière vallée, qui vient également de la Tifedest soit plus longue que l'Abezzou, c'est l'Abezzou qui donne son nom à la vallée unique, parce que c'est l'Abezzou qui amène de l'eau, tandis que l'autre n'en a jamais. A ce sujet, on peut remarquer que c'est un principe général chez les touareg qui ne s'occupent pas de la longueur du cours, mais seulement de l'importance des crues pour attribuer la priorité. Dans la plupart des cas, d'ailleurs, la vallée prend un nouveau nom après le confluent.

Acedjeradh. — Voir « Asedjeradh ».

Acerdjerah. — Voir « Asedjeradh ».

Achegrad. — Voir « Asedjeradh ».

Adafar (ⵏⵓⵏⵏ). — Région sud de l'Ahenet, qui comprend tout le versant sud de ce massif. C'est un nom général, qui désigne le pays appelé par les arabes « Bathen Ahnet ».

Adenek (ⵏⵓⵏⵏ). — Vallée de la Tifedest, affluent de l'Abezzou. Eau, et emplacements d'anciennes cultures, dont il reste encore quelques figuiers. Sa partie supérieure s'appelle « Aït Asaouan ».

Adhagh (ⵏⵓⵏⵏ). — « La Colline, le Monticule ». C'est le pays situé au sud-ouest de l'Ahaggar, que les arabes appellent « Adrar » dans son versant nord, et « Azaouad » dans son versant sud. Ataliya, (Ed-Dar pour les Arabes) se trouve à peu près à la limite de ces deux divisions. Les Imouhar disent « Adhagh » pour l'ensemble, mais emploient aussi, pour la partie dénommée par les arabes « Azaouad », le nom de « Edjeriou » (ⵏⵓⵏⵏ), « la Mer, le Fleuve ». Les Ifoghas ont toujours leurs campements dans l'Adhagh, dans la vallée de Douriyet et les environs, et ne vont jamais dans l'Azaouad ou Edjeriou.

Adhagh n Ibeggan (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏⵏ). — « La Colline des Chacals ». Colline de l'Arak.

Adhenek. — Voir « Adenek ».

Adher n Taklît (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏⵏ). — « Le pied de la Négresse ». Petite vallée entre Qaouqaou et Tadjemout, et affluent de cette dernière.

Adjeladjal (ⵏⵓⵏⵏⵏⵏⵏ). — Vallée du versant sud-est de l'Immidir, entre Aseksem et Gharis. Autre vallée du même nom, d'ailleurs peu

importante, issue de la dune de Tahoulaoun, et affluent d'Esaoui n Tibaradhin.

Adjelan (∕||''). — Rocher, ou colline, entouré de sable qui le recouvre en partie. Il en existe beaucoup dans le Sahara, et ce nom est quel quefois donné par les guides, mais il est insuffisant pour désigner un point.

Adjelella (•|||'') « Le Pic, l'Aiguille ». — Montagne de l'Ahaggar. C'est le même nom qu'on retrouve dans l'Ahir, au Sud d'Iferouan, et qui est reproduit sous la forme « Aguellal ».

Adjelhok (•:|''). — Pied de la falaise qui domine l'angle formé par le confluent de In Belghen et d'Adjememmar. Le puits récemment creusé au pied de cette falaise en a pris le nom. Adjelhok, synonyme de Idehak (•:|), signifie « l'endroit piétiné », celui où l'on voit de nombreuses empreintes. La falaise elle-même s'appelle « Afoud n Dag Ghali ».

Adjelil (|||''). — Vallée de la Tifedest ta Setthefet, affluent de l'Igharghar, en amont d'Amghah.

Adjelmam (□□||''). — Mare, étang, bas-fond qui se remplit d'eau après les pluies. Au pluriel *idjelmamen*. Ce mot est très employé, puisqu'il désigne un accident du terrain très fréquent. Mais il n'est que rarement employé comme nom propre et exige en tous les cas un déterminatif.

Adjelmam Erghen (|:○□□||'') « La Mare jaune ». — Donne son nom à une vallée qui sort de Ti n Iounhedjen et se déverse dans la Taghezzit, à Tihoubar. C'est l'oued Bou Aïcha des arabes. Autre vallée du même nom, dans la Tifedest ta Setthefet, qui se déverse dans l'Igharghar, en amont d'Adjelil.

Adjelmam In Azaoua. — Voir « Adjelmam », et « In Azaoua ». La réunion de ces deux mots est possible sous la forme « Adjelmam n In Azaoua », ou encore « Adjelmam n Azaoua ». Mais je ne connais pas de point qui la provoque.

Adjelmam n Tammada. — Voir « Adjelmam ». Même observation que pour le précédent.

Adjememmar (◎□□''). — « Ag Mamar » des arabes. Il y a deux vallées de ce nom dans l'Immidir : Adjememmar oua Setthefen (le Noir), au nord-est ; Adjememmar oua Mellen (le Blanc), au Sud-ouest. Tous deux se réunissent et se déversent ensuite ensemble dans In Belghen, à l'endroit appelé Adjelhok. Le vent du Sud, la chaleur du feu vif et ardent, se disent « emmar ». « Amemmar » est donc l'endroit de la chaleur, ou l'endroit exposé au vent du Sud. « Idja

Amemmar », « il fait (il est) l'amemmar », et, par contraction enphonique, « Adjememmar ».

Adjemor (○□□). — « L'Engraisé », (se dit d'un animal). « Agmour » des arabes. Vallée qui naît vers Eres Mellen et se déverse dans Semmeghtaset (Oued Sidi-Moussa). C'est une vallée de plaine, (de « reg » ou de « tinitri », et la plaine est innommée, le nom ne s'appliquant qu'à la vallée.

Adjenar (○□□). — Vallée de l'Ahaggar, entre Tit et Tamanhasset.

Adjerar (○○□). — Région au sud de l'Immidir, dont Tesnou est le centre et l'ossature. Certains indigènes en font une région distincte, tandis que le plus grand nombre la considère comme une partie de la Tifedest.

Adjerazraz. — Voir « Aseghedghad ».

Adjou (□□). — Petite vallée de l'Ahaggar qui se déverse dans Tirihitin, à Ti n Tarabin. Vallée de l'Anathef, dont l'origine est voisine de Tindji. Elle se dirige d'abord vers l'est, puis se retourne vers le sud, et même le sud-ouest. Elle porte très probablement différents noms avant de prendre celui de Tafassasset.

Adjouh n Taheli (≠||: + :□). — « Le Tranchant du Sabre ». C'est le nom d'une tribu d'imghad des Kel Ghela. « Taheli » est le sabre de marque, celui dont la qualité a été reconnue, éprouvée. Le sabre, en général, s'appelle « takouba ». Si l'on remarque que « roseau » se dit « teheli », avec les mêmes tfinagh, et une très légère différence de prononciation, il devient probable que les Touareg ont fait là un de ces rapprochements d'idées qui leur sont coutumiers, et que le nom de « taheli », donné à ces sabres dont chacun a son histoire, indique qu'ils sont souples comme des roseaux.

Adoukrouz. — Voir « Edoukrouz ».

Adrar (○○□). — « La Montagne ». Comme toutes les expressions géographiques des Touareg, ce mot ne peut s'employer comme nom propre qu'avec un déterminatif. En tant que nom de pays, voir « Adhagh ».

Adrar Adh'Afar. — Voir « Adafar ».

Adrar Adrem. — Expression non employée. Voir « Adrar » et « Adrem ».

Adrar Ahnet. — Voir « Adrar » et « Ahenet ». On dit « Adrar Ahenet » ou « Adrar n Ahenet », pour préciser la chaîne centrale de l'Ahenet.

Adrar Aïtassaouah. — Voir « Aït Asaouan ».

Adrar Ang'our. — Voir « Andjour ».

Adrar Egguerane. — Voir « Adrar Iheggueghen ».

Adrar Igherran. — Voir « Egghi Ierghan ».

Adrar Ihedjeren (ⓘⓃⓃⓃⓃⓃ). — « La Montagne longue ». On dit plus souvent « Akal Ihedjeren », par opposition à « Akal Idjezzoulen ». Voir ce dernier mot.

Adrar Iheggueghen (ⓘⓃⓃⓃⓃⓃ). — « La Montagne Rouge ». Dans l'Ahaggar.

Adrar Ihenderiki. — Voir « Tehé e Tiriki ».

Adrar Imerarsen. — Voir « Adrar » et « Imeghersen ».

Adrar Inadhou. — Voir « Téhé n Adhou ».

Adrar In Ouzel. — Voir « In Ouzzel ».

Adrar In Tebel. — Voir « In Etthebel ».

Adrar Morrat. — Voir « El Morrat ».

Adrar Nahlet. — Voir « Nehalet ».

Adrar n'In Ameg'i. — Voir « Amedjî ».

Adrar n Silet. — L'expression est correcte, sinon employée. Voir « Silet ».

Adrar n Tahat. — « Tahat », (voir ce mot) est exceptionnellement un nom s'appliquant à un sommet. Il n'y a donc pas lieu de dire « Adrar n Tahat », et il serait même inutile de dire « Adrar Tahat ».

Adrar n Taoudrart. — Voir « Taouderart ».

Adrar n' Touksemin. — Voir « Touksemin ».

Adrar Souran. — Voir « Souren ».

Adrar Tagh'it. — Voir « Taghit ».

Adrar Takhamalt. — Voir « Tekhamalt ».

Adrar Tanatfirt. — Voir « Ti n Tanethfirt ».

Adrar Tederg'aouin. — Voir « Tideridjaouin ».

Adrar Temouzeri. — Voir « Temouzzeredj ».

Adrar Tik'idit. — Voir « Tiqidin ».

Adrar Tin Zaouaten. — Voir « Ti n Izaouaten ».

Adrar Touksemine. — Voir « Touksemin ».

Adrar Zegague. — Expression à rejeter, parce qu'elle se compose d'un mot tamaheq et d'un mot arabe. C'est en outre un non sens, « zegag » signifiant « rue ». Voir « Ezzeghaq ».

Adredj (ⓘⓃⓃ). — Colline recouverte de sable, au pied et au

Nord-est de l'Ifetessen. C'est une expression géographique plutôt qu'un nom de lieu. Fait au pluriel *Iderdjan*, au féminin *Tederidjet*, pluriel *Tideridjaouin*. Littéralement : « le Décapité », celui qui n'a pas de tête. Mais ce nom ne s'applique qu'aux profils du terrain, et désigne les collines, — ou les dunes — au sommet plat, de forme tabulaire, par conséquent.

Adrem (☐○☐). — Partie de Ti n Emedjerdjan, entre Taghit et El Ouathiya. Ce mot viendrait de « ederî », (⊗○☐), pluriel *ideran*, « la crevasse du pied », parce que la vallée d'Adrem entaille la montagne comme la crevasse entaille le pied. On ne voit pas très bien la formation du mot. Les indigènes considèrent comme les « femmes d'Adrem » deux petites vallées qui lui apportent leur eau et naissent près d'In Hadjis. Chacune d'elles s'appelle « Tadremt » et la région qui les contient toutes deux « Tidermin ».

Afaradj (†○⌈). « Le Jardin », — Région de dunes, au Sud de l'Adafar. Ainsi nommée à cause de sa végétation très belle, du moins dans les années pluvieuses.

Afara (•○⌈) ou *Afera*. — Se dit d'une vallée riche en végétation buissonnante, de telle sorte que la circulation y est difficile. S'applique en particulier à une vallée de la Tassili des Ajjer, partie supérieure de Tedjoudjilt.

Afara Houhin (|:|:○⌈). — Voir ci-dessus le sens de *afara*. « Houhin » est un nom de couleur qui désigne les nuances voisines du verdâtre (feuille morte), du rose clair et du rose pâle. Ces deux mots désignent une vallée de l'Ahaggar, affluent de Tirihitin.

Afelhalah (|:|:|⌈). — Nom de plante (*Hyoscyanus Falezlez*, Bettina des Arabes). Dépression dans la vallée Ti n Tadjart, ainsi nommée parce que cette plante y est très abondante. Tous les points où entre le mot *Falezlez*, ou *Afalezlez*, ou *Afalhelé*, qui est toujours une corruption arabe de *Afelhalah*.

Afellen. — Voir « Ifilalen ».

Afensou n Akhsen (|⊗::|:⊗⌈) « Le bec, la falaise d'Akhsen ». — Domine Ezirer (Oued el Khenig), sur la route de Aïn-Salah à Efeghlel.

Afoud n Dag Ghali (⊗||:⊗☐☐⌈•). — « Le Genou du Dag Ghali ». — Au confluent d'Adjememmar et d'In Belghen. Le nom d'« Afoud », genou, vient de la forme de cette falaise. Celui de « Dag Ghali » y est adjoint parce que les Dag Ghali qui viennent à Aïn-Salah campent presque toujours, au passage, en cet endroit, d'autres disent parce qu'un Dag Ghali y a été enterré.

Afrag'. — Voir « Afaradj ».

Aghechchoum (ⵏⵓⵎⵉⵙⵓⵎ) — Région basse, entre Ahaggar et Tife-dest, dans laquelle passe la piste qui contourne l'Ahaggar à l'Est. Le même nom se retrouve au sud-ouest de l'Ahaggar, ce qui semblerait indiquer une expression géographique, plutôt qu'un nom propre.

Aghehara (ⵏⵓⵎⵉⵙⵓⵎ). — Partie de l'Esouf Mellen qui succède à In Aghellal. C'est le nom du mélange de sorgho, de dattes et de fromage, pilés et délayés dans l'eau, qui constitue la provision de route des Touareg, Les Arabes de la Tidikelt qui connaissent ce mélange, l'appellent ghejira. Les Touareg prétendent que le nom de la vallée vient de là, mais il est possible aussi que ce soit le mot arabe الهريرة (El Harhira), « le torrent encaissé ». Dans cette région, il existe en effet un certain nombre de noms d'origine arabe.

Aghelian. — Voir « Igheliyan ».

Aghil (ⵏⵓⵎⵉⵙⵓⵎ). — « Le Bras ». Un des noms de Tirihitin.

Aghrem (ⵏⵓⵎⵉⵙⵓⵎ). — Expression géographique qui signifie village groupement de maisons, de cases. Il n'y a donc point lieu de l'employer sur les cartes, soit que le village considéré ait un nom qui lui est propre, comme Ti n Tarabin, ou Tazerouk, soit qu'il n'en ait pas, puisque, dans ce dernier cas, le nom de « Aghrem n Dehin », par exemple, signifie « le village de Dehin », le nom de Dehin s'appliquant à toute la vallée. L'indication « village », en français semble donc plus logique que l'addition du mot « aghrem », avant le nom de la vallée, les indigènes ne l'employant pas sous cette forme.

Aghrem Tinemensagh. — Voir « Ti n Amensagh ».

Aglagal. — Voir « Adjeladjal ».

Agou. — Voir « Adjou ».

Aguedem (ⵏⵓⵎⵉⵙⵓⵎ). — Vallée de l'Adhagh, qui se perd dans la Tanezrouft. Voisine, à son origine, d'Eghi Ierghan, de Gouden et de Souren.

Aguelella. — Voir « Adjelella ».

Ahadhedha (ⵏⵓⵎⵉⵙⵓⵎ). — « L'Enflé, le Météorisé ». Vallée d'In-Hihaou, qui se déverse dans la Tighahart. Après les pluies, elle a un pâturage abondant, dont la croissance est très rapide, si bien que les cas de météorisation sont très fréquents dans les troupeaux qui y paissent. D'où son nom.

Ahaggar (ⵏⵓⵎⵉⵙⵓⵎ). — « Le Noble ». Au pluriel « Iheggaren ». Le nom s'est étendu par l'usage au pays habituellement habité par les Iheggaren, c'est-à-dire à tout le massif montagneux compris

entre In Amedjel et Taghehaouhaout d'une part, entre Abalessa et Tazerouk d'autre part. Par suite on peut dire « Kel Ahaggar » pour désigner les gens de cette région, soit qu'il s'agisse de la tribu appelée aussi « Dag el Mesk », ou « Kel Tazolet », en précisant qu'il est question des Isaqqamaren, soit qu'il s'agisse des nobles. Pour ces derniers, on dit aussi, et même de préférence « Kel Ghela », mais comme tous les Kel Ghela n'habitent pas l'Ahaggar, il est bon également de préciser en ajoutant à leur nom leur lieu de campement habituel, Ahaggar, Adhagh, Tassili, etc.

La chaîne centrale de l'Ahaggar dont Illa Aman est le point culminant, est appelée « Koudia » par les Arabes, « Atakor » par les Touareg, (○:•+). Mais l'expression d'Atakor est rarement employée. Un amaher dit : « éouanegh Ahaggar », je monte l'Ahaggar, et ne dit « Atakor » que pour préciser la région centrale, lieu dit relativement peu étendu, comme il dirait In Amedjel, Tit, Abalessa, etc.

Capitaine MÉROIS.

(A Suivre).

